

5
10

donec ubi in magis y... n... p...
 m... i...
 209 p... q...
 p...
 p...
 p...
 p...
 p...
 p...
 p...

Les manuscrits en parchemin, auxquels sont empruntées ces reproductions, proviennent de l'abbaye de saint Colomban à Bobbio, près de Plaisance. Ce monastère avait été fondé vers 614 par l'irlandais Colomban († 615) et pendant plusieurs siècles abrita un grand nombre de moines irlandais. Ceux-ci étaient de fervents ramasseurs de vieux manuscrits. Eux-mêmes déployèrent comme copistes, une grande activité, comme le prouvent les nombreux « Codices Bobbienses », qui ornent aujourd'hui les bibliothèques de Milan, Turin, Rome, Naples et Vienne. Souvent leur écriture présente un mélange de lettres irlandaises et de lettres continentales. Les « Codices Bobbienses » sont d'un intérêt tout particulier, surtout à raison des nombreuses abréviations. Voir sur ce sujet les explications pl. 33 et 34.

c) Saec. VIII. — St. Augustinus, *De haeresibus*. Vienne, k. k. Hofbibliothek, Cod. lat. 16, fol. 30. Un volume contenant une collection d'écrits d'auteurs ecclésiastiques et grammairiens. Non daté. La partie, à laquelle est empruntée notre reproduction, d'après le caractère de l'écriture et le grand usage d'abréviations, serait du VIII^e siècle. Le fragment supérieur de la page (il n'est pas reproduit ici) est palimpseste, l'écriture primitive — capitale attribuée au IV^e siècle — contient un morceau de la Pharsale de Lucain. Notre texte donne des fragments des chapitres 69 et 70 du livre de S. Augustin *De haeresibus*; voir Migne, *Patrologia latina*, t. 42, col. 43. Voir la description du manuscrit dans A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, livraison XI, pl. 2. 3; E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, II, 153. C'est à ce dernier ouvrage qu'avec l'obligeante permission de M. Chatelain nous empruntons notre reproduction.

Dans l'écriture on a un mélange d'ancienne italienne et d'irlandaise. L'influence irlandaise apparaît entre autre à la forme pointue des hastes inférieures, à la forme fourchue de l'f et de l's (8. 9), aux hastes supérieures à début triangulaire (4. 8), du grand usage du d rond (5. 6), et à la ponctuation formée par trois points à la fin du paragraphe, ligne 2. — Les abréviations sont nombreuses et intéressantes. Voir les explications, pl. 33 et 34. Trois abréviations se rencontrent ici, qui ne se retrouvent pas là : ∞ = *contra* (notre reproduction n'en donne pas d'exemple), l'abréviation insulaire pour *per* (1. 2. 3. 5. 7), et l'abréviation pour *propter* (5),

empruntée aux manuscrits de droit. Pour *est* le copiste ne se sert pas du signe tironien, mais écrit ē (6); pour *rum* il écrit r̄ (3), pour *nostrum* n̄m (9). On use parfois de la suspension sous une forme inaccoutumée (secūn, 9). En marge de la ligne 1, on trouve z. Cette lettre, d'après Paul Diacre est *viti signum* : de fait, le texte de cette ligne est fautif. On suppose que ce z est pour ζῆτε, correspondant au latin *require*; dans les manuscrits latins ce signe se rencontre souvent aux passages fautifs, écrit en marge (voir Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Paläographie*, 4^e édition, p. 93).

(Donatiani vel Donatistae quosdam ex eis, quos extra eorum ecclesiam baptizaverunt, in suis honoribus sine ulla in quoquam repeti-)

ζῆτε tione bap̄tismatis receperunt, nec eos cor̄regerent per publicas potestates agere destituerunt, nec eorum criminibus per sui consilii sententiam vehementer ex̄ageratis communionem suam contaminare timuerunt. [ta sectantur.

LXXI. Priscillianistae, quos in Spania Priscillianus instituit, maxime Gnosticorum et Manicheorum dogmata permix-
Quamvis ex aliis heresibus in eos sordes tamquam in sentinam quandam horribili confusione confluerunt.

5 Propter occultandas autem contaminationes et turpitudines suas habent in suis dogmatibus et haec verba: Iura, periera, secretum prodere noli. Hi animas dicunt eiusdem naturae atque substantiae cuius est Deus, ad agonem quandam spontaneum in terris exercendum, per VII caelos et per quosdam gradatim descendere principatus, et in malignum principem incurrere, a quo istum mundum factum volunt, atque ab hoc principe per diversa carnis corpora seminari. Asstruunt etiam fatalibus stellis homines conligatos, ipsumque corpus nostrum secundum
10 XII signa caeli esse compositum, sicut hi qui mathematici vulgo appellantur, constituentes in capite Arietem, Taurum in cervice, Geminos in humeris,